



De l'activité graphique à l'écriture

Par le groupe de conseillers pédagogiques du Haut-Rhin

Le corps est au centre de tous les apprentissages. L'EPS permet la mise en jeu corporelle préalable indispensable à la construction d'autres compétences.

L'éducation du geste graphique s'inscrit dans un projet global, porteur de sens. Elle est un outil, jamais une fin en soi. Elle doit faire passer progressivement l'enfant d'une activité graphique spontanée à une action motrice contrôlée le préparant à l'écriture cursive tout en visant la finalité de l'acte graphique qu'est la production d'écrits de communication.

QUELQUES REPERES SUR LE GRAPHISME

Différents éléments caractérisent les niveaux de progrès des élèves dans le domaine graphique: la nature du mouvement, la prise de l'outil, l'occupation de l'espace, leur latéralité ou le contrôle du geste (cf. tableau p. 13). Pour chacun de ces niveaux, on peut distinguer la production graphique (c'est-à-dire le produit réalisé par l'enfant) de l'intention ou de la volonté de représenter et de communiquer par le graphisme.

Les premières traces

Les productions : l'enfant se sert de l'outil comme d'un objet quelconque: il tape sur la feuille puis les traces deviennent plus longues donnant les premiers balayages.

La représentation: elle n'est pas une figuration concrète ou abstraite, le gribouillage correspond à un besoin fonctionnel.

Les premières formes

Les productions: différentes formes de tracés se côtoient, se chevauchent, se fragmentent (traits horizontaux et verticaux, cercles plus ou moins fermés, amorce de boucles).

La représentation: le graphisme apparaît comme la marque d'une conquête car l'enfant donne une signification à son dessin (« c'est un ballon ») même si la représentation n'est pas encore explicite.

La prise de conscience de la forme

Les productions: le double contrôle (œil-main, début-fin) permet de réaliser des traits parallèles, des croix, des cycloïdes, spirales, arabesques, sinusoïdes... Ces traces sont encore souvent fortuites, peu contrôlées et ne sont pas stabilisées.

La représentation: l'enfant commence à différencier les jeux graphiques, les tentatives de représentation et les esquisses d'écrit (intention d'écrire) qui peuvent coexister sur un même espace ; la représentation est chargée d'affectivité, épurée, parfois évoquée par un détail (les grandes oreilles pour le lapin) ou stéréotypée par l'environnement social (bonhomme, maison, soleil...) ; le langage est encore nécessaire pour expliciter le dessin : il accompagne, suscite, justifie, traduit l'acte graphique.

L'épanouissement des gestes et des formes

Les productions: on assiste à une éclosion de formes qui se compliquent et se diversifient par combinaison, répétition, succession, dans différentes directions de l'espace graphique.

La représentation: l'enfant différencie les graphismes (figuratifs ou non) des éléments de l'écriture ; le dessin devient une représentation de l'objet et révèle l'affectivité (taille, position, placement des sujets, thème...). Le recours au langage favorise l'explicitation et la narration temporo-spatiale ; il y a esquisse d'écriture par copie (son prénom), usage (sa signature) ou le désir d'expliquer.

Article en entier à télécharger sur le site de la revue en cliquant sur le logo :

En savoir + 